

CŒURS DE PIERRE

« Brisure ». Madame la Brisure, avec un « B » comme dans « Bienfaitrice ». Elle tient à ce qu'on l'appelle comme cela. Peu importe son aspect, jamais elle n'autoriserait quiconque à la traiter de *crevasse*, de *fissure* ou de *lézarde*. Elle reste attachée à ses origines prétendument précieuses. Née, suivant la légende qu'elle aime à colporter, d'un éclat de verre de cristal délicatement ébréché. Une fine brisure comme celle qui fendille la coquille d'un œuf sur le point d'éclore. Elle se voit comme le signe avant-coureur des temps nouveaux.

Ce jour-là, la *brisure* avait jeté son dévolu sur la falaise. Au début, elle était si maigrelette qu'on aurait pu la confondre avec un insecte famélique aux longues pattes désarticulées.

Et pourtant, millimètre par millimètre, puis centimètre par centimètre, elle étendait son emprise. La falaise voyait sa belle unité de façade se craqueler de toutes parts. Des blocs de pierre bien distincts les uns des autres prirent conscience de leur propre existence, et certains d'entre eux ne pensèrent plus qu'à leur épanouissement personnel.

« Je pourrais devenir la pierre angulaire d'une construction remarquable », disait l'un. « Et moi, j'ai la force de soutenir les fondations d'un barrage. Après avoir repoussé les assauts de la mer, je peux bien retenir des rivières. »

Au sein d'autres blocs, c'était le sens de la communauté qui primait. Ils prévenaient les dissidents : « Ceux qui ont des velléités d'indépendance doivent le savoir : ils entraîneront le reste de la falaise dans leur chute. Nous ne leur ferons aucun cadeau. Nous finirons par leur tomber dessus et leur espoir d'une vie propre sera réduit en miettes. »

« Peu importe les risques, je suis fait pour construire ma vie ! » dit le premier bloc à basculer dans le vide. Les plus impatients suivirent le mouvement. Ils étaient si nombreux à s'entrechoquer en contrebas qu'un nuage de poussières scintillantes s'éleva presque aussitôt du rivage pour couronner leur audace.

Malgré le grognement sourd des blocs branlants qui les surplombaient, ils profitèrent d'un fragile retour au calme pour faire connaissance ou, pour les plus ambitieux, échanger leur plan de carrière.

« Bonjour voisin, dit, toujours un peu étourdi par le choc, le bloc qui rêvait de donner jour à une *construction remarquable*. Maintenant que nous avons accompli le premier pas, avez-vous la moindre idée de la marche à suivre pour aller plus en avant ?

— Cher bloc destiné à une *construction remarquable*, ce n'est absolument pas mon intention d'aller de l'avant. Je ne cherche qu'à retourner dans le passé.

— Mais alors, pourquoi avoir quitté si précipitamment la falaise ?

— Parce que le passé qui m'occupe est bien antérieur à cette falaise. Il appartient à la préhistoire.

— Qui êtes-vous ?

— Je suis un *débris fossilisé de dinosaure*. Voyez-vous, dès que l'on aura repéré ma présence sur cette plage, j'aurai ma place dans un musée. On m'installera dans une vitrine et tous les jours, on prendra mes poussières. Et vous, que comptez-vous devenir ?

— Moi, eh bien... »

À ce moment précis, un large pan de la falaise s'écroula dans un vacarme infernal.

Le bloc de *construction remarquable* ne résista pas à l'éboulement. Du magnifique volume qui le constituait encore quelques secondes auparavant et dont la présence avait miraculeusement protégé le *débris de dinosaure*, il ne restait plus qu'un amas de pierrailles.

« Aaah, soupira faiblement un fragment du bloc anéanti ; le seul parmi les décombres à avoir conservé une conscience de lui-même. À quoi pourrais-je encore servir ? Aucune construction digne de ce nom ne voudra encore de moi.

— Sachez, mon cher, répondit le *débris de dinosaure*, que vous provenez d'une falaise de craie. Je le concède, vous en êtes réduit à une portion congrue de vous-même, mais vous demeurez néanmoins un bloc de craie, et les grands architectes n'aiment rien tant que de dessiner à la craie les plans de leurs constructions sur les pierres mêmes qui constitueront leur édifice. Quel destin que de pouvoir dessiner les bâtiments du futur. Ayez confiance, tout peut encore arriver. »

Le petit bloc de craie s'accrocha à ces paroles comme à une planche de salut.

Le soir venu, avec la marée haute, les premiers secours firent leur apparition. Des algues fraîchement débarquées de la haute mer se précipitèrent sur le rivage et s'étendirent comme des compresses sur les angles coupés à vif des pierres qui jonchaient le sol.

Avec les formules de politesse qui s'imposaient, le *débris de dinosaure* leur refusa toute forme d'assistance. « Chères algues, il y a des cas bien plus désespérés que moi, et de plus, si vous me recouvrez de vos cheveux d'ange, personne ne pourra me remarquer. »

Le bout de craie n'avait pas voix au chapitre, car sa taille était si insignifiante que personne ne s'aperçut de sa présence.

Le lendemain matin, attiré par l'événement, un peintre vint faire des croquis de la falaise mutilée.

Son regard se porta presque aussitôt sur le *débris de dinosaure*. Même s'il ne pouvait en déterminer la véritable nature, le peintre se rendit compte que cette pierre n'était pas comme les autres. Il prit son fusain et chercha à en rendre le moindre détail pour produire un dessin dont l'exactitude pourrait éclairer un archéologue dans son expertise.

L'exercice exigeait une telle concentration que, pour souffler un peu, le peintre laissa pendre un instant son bras au niveau du sable. Le fusain, toujours tenu entre ses doigts, entra en contact avec le bloc de craie.

« Bonjour monsieur le fusain, dit le bloc de craie. Est-ce que vous ne pourriez pas me dessiner également sous forme de

fossile ? Vous imaginez quelques ombres çà et là, et ainsi, je pourrais accompagner mon ami dans sa nouvelle vie.

— Malheureux, vous me demandez de travestir la réalité !

— Ben oui, quel mal y a-t-il à cela ?

— Mais je suis tenu à un devoir de vérité. La crédibilité de mon travail ne repose que sur ma faculté de représenter la réalité des choses. D'ailleurs, il faut que j'y retourne. Bonne chance quand même dans vos projets de vie. »

Trop occupé à prendre la pause, le *débris fossilisé de dinosaure* n'intervint pas dans la conversation.

Le jour suivant, un archéologue vint précautionneusement emporter le *débris de dinosaure*. Pour ce faire, il piétina sans le moindre égard le bloc de craie qui parvint néanmoins à résister au choc.

Un mois plus tard, des camions chargèrent à leur bord l'ensemble des blocs qui encombraient le rivage.

Les algues s'étaient dispersées aux quatre coins du monde pour poursuivre leur mission.

Le petit bloc de craie se sentait bien seul sur la plage.

Jusqu'au jour où un homme venant du côté des grottes non loin de la falaise se pencha sur lui, le prit en main, le soupesa, le lança en l'air, le rattrapa au vol puis le fourra dans sa poche en sifflotant.

La découverte du *débris fossilisé de dinosaure* fit grand bruit au sein de la population. Cela prouvait que des animaux préhistoriques avaient jadis peuplé la région. Un musée dédié à la préhistoire – dans lequel le *débris* avait vocation à être la pièce maîtresse – fut érigé avec les plus gros blocs trouvés sur

la plage. Les autres pierres servirent à bâtir les maisons alentour. L'une d'entre elle – celle qui jouxtait le musée – était occupée par l'archéologue, une autre par le peintre, une encore par l'ingénieur chargé de construire dans la profonde vallée à proximité de la mer un barrage capable de fournir l'électricité aux nouvelles habitations. Le transporteur, fort de ses grands camions et voyant la perspective de s'enrichir avec l'acheminement des blocs pour l'élévation du barrage, avait acquis la plus grande. La plus petite était habitée par un homme dont la maison au fond de la vallée allait être engloutie par les eaux du barrage et qui avait été recasé tout au bout de la nouvelle rue. C'était un homme brisé.

Régulièrement, au coucher du soleil, tapi dans l'ombre, l'homme à la craie sifflotait négligemment. Et pourtant, il observait avec la plus grande attention ce qui se passait à l'intérieur des maisons.

Un soir, comme chaque premier mercredi du mois, l'archéologue avait réuni l'ingénieur, le transporteur et le peintre dans la salle de réunion du musée. Il était question d'envisager un lien fort entre le barrage et le musée. Pourquoi ne pas imaginer que le mur du barrage prenne la forme d'une patte de ptérodactyle ? Pourquoi ne pas baptiser le lac *Bassin des Dinosaures* ? Cela drainerait un large public et rendrait la région particulièrement attractive. Les débats étaient vifs. Le peintre et l'ingénieur se disputaient le droit de dessiner les plans de la patte géante. Le transporteur n'était intéressé que par l'épaisseur des murs.

Au même moment, à l'extérieur, l'homme à la craie s'approcha des maisons et, excepté le musée et l'habitation de l'homme

brisé, traça d'étranges dessins sur les pierres de rebord des fenêtres. Même si elles avaient été peintes en rouge pour s'accorder aux bacs de fleurs, il était évident qu'elles provenaient de la falaise. Le petit bloc de craie les reconnut aussitôt.

Il était au comble de la joie. C'était son heure de gloire. Devant ses congénères, il pouvait enfin montrer de quoi il était capable.

Tout en traçant son dessin, il chuchotait à chacune d'entre elles : « Je suis au service d'un grand architecte. Vous êtes déjà bien loties en tant que nouvelles maisons de la haute rue, mais grâce à ce plan que je trace sur vous, vous allez bientôt faire partie d'une construction bien plus remarquable encore. »

Était-ce par mépris, par incompréhension, en tout cas, aucune d'entre elles ne répondit.

Au musée, l'assemblée du soir avait décidé que, afin de garder une ligne architecturale cohérente avec les constructions de la haute rue, le barrage serait également constitué de blocs provenant de la falaise qui, vu l'importance du projet, serait exploitée jusqu'à la dernière pierre. Ainsi, sans plus de falaise pour boucher le paysage, on pourrait dorénavant, depuis la mer et la plage, voir bien loin dans les terres, et par temps clair, distinguer le mur imposant du barrage.

Et le cours des événements s'emballa.

Quelques jours plus tard, au fond d'une des grottes qui avoisinaient la falaise, l'homme à la craie attendait debout dans le noir. Deux silhouettes encagoulées vinrent le chercher sans dire un mot et l'emmenèrent dans une cavité dont



L'ouverture était parfaitement dissimulée. Les parois rocheuses étaient recouvertes d'inscriptions à la craie. Surtout des chiffres. Ils correspondaient à différents secteurs de l'activité humaine. Certains donnaient le cours actuel de l'or, d'autres les horaires d'arrivée et de partance des cargos dans le port tout proche, d'autres encore indiquaient les tours de veille. Les seuls dessins qui étaient tracés firent sursauter le bloc de craie au fond de la poche de celui qu'il croyait toujours être un grand architecte. Ces dessins ressemblaient étrangement à ceux que lui-même avait réalisés sur les rebords des fenêtres de la haute rue.

Un troisième homme, également encagoulé, était assis sur un magnifique fauteuil ancien. À sa voix, on devinait aussitôt qu'il était le patron. Il félicita l'homme à la craie.

« Bravo, fit-il d'un ton légèrement condescendant. Pour ta première opération, tu ne t'es pas trop mal débrouillé. Tu as parfaitement ciblé les maisons dignes d'être visitées par nos soins, et plutôt pas mal estimé ce qu'elles pouvaient contenir d'intéressant. Notre groupe va se séparer le temps de se faire oublier. Plus personne ne doit se revoir. Mais auparavant, pour tes bons services, je te dois rétribution. Suis-moi. »

Ainsi, le bloc de craie, loin de ses rêves de grandeur, n'avait tracé que des dessins cryptés destinés à informer une bande de voleurs. Il était devenu le complice d'une organisation criminelle. Sa désillusion n'était pourtant pas totale, car même si son rôle n'était pas moralement acceptable, il s'en était acquitté avec beaucoup de professionnalisme.

L'homme à la craie suivit le chef dans une troisième grotte encore plus enfouie. Des meubles de grande valeur étaient

entreposés les uns sur les autres. Parmi eux, trois coffres ouverts. L'un contenait des médailles, bracelets, bagues désossées, chevalières et autres anneaux dont l'or était destiné à être fondu. Dans le deuxième étaient entassées des dizaines de montres de luxe. Ils s'approchèrent du troisième. « Choisis celle qui te fait rêver. » Le coffre était rempli de pierres précieuses. L'homme à la craie n'hésita pas une seconde. Il saisit une émeraude, la lança en l'air, la rattrapa en vol et la fourra en poche comme si de rien n'était. Mais ce n'était qu'apparente désinvolture pour masquer son émoi, car son esprit, son être tout entier était envahi par l'ivresse de posséder un tel trésor.

Dès qu'elle glissa dans la poche de son nouveau propriétaire, la pierre alla se blottir contre le petit bloc de craie.

L'homme quitta la grotte d'un pas assuré et retrouva le plein air, le regard plus ouvert que jamais. La lumière vive transperçait ses vêtements et le bloc de craie fut ébloui par les éclats exotiques que renvoyait l'émeraude.

La pierre poussa un long soupir de contentement.

« Excuse-moi, mon chéri, dit-elle au bloc de craie, mais je retrouve enfin la liberté. Tu ne peux pas imaginer dans quelles conditions j'ai vécu jusqu'à présent. » Dans un flot de paroles ininterrompu, elle raconta sa vie. Sans omettre le moindre détail, elle expliqua son extraction au fond d'une mine en Colombie, son voyage en Inde pour une première taille, son séjour en France où, prise en charge dans un atelier spécialisé, elle fut corrigée, polie, ciselée en mille facettes qui chacune relevait du *grand chic parisien*.

Puis elle fut sertie dans une bague. Entravée, esclave d'un cercle d'or qu'elle ne supportait pas. « Je ne sais pas ce qui m'attend, je profite du moment présent. »

Le bloc de craie faisait partie de ce présent. Il se devait d'être à la hauteur de la situation et ne voulait en aucun cas être considéré comme le premier venu.

« Moi, je ne viens pas comme toi de terres lointaines. Je suis d'ici. Depuis des millénaires et des millénaires. Vois-tu, dit-il en se poussant du col, je suis un fossile d'animal préhistorique. » Le fait d'avoir fait partie d'une bande de voleurs l'exonérait de tout sentiment de culpabilité face au mensonge. Même le plus éhonté. Il voulait à tout prix briller devant l'émeraude.

« Ah, et quel est cet animal ancien ?

— Une espèce d'une *construction*... euh, je veux dire d'une *constitution remarquable*. Un *Craïeosonus falaisicus*.

— Jamais entendu parler.

— C'est une espèce très rare. »

Leur conversation fut interrompue par la main calleuse de l'homme qui ne put s'empêcher de palper « son » émeraude. La pierre roula voluptueusement entre ses doigts. Le bloc de craie était fou de jalousie. Il regardait avec mépris ces ongles crasseux, durs comme la corne de ces bovins baveux qui encombrent la campagne de leurs plates déjections. Et pourtant, la pierre se donnait sans retenue. Un moment, alors qu'ils arrivaient à proximité de la haute rue, l'homme la serra si fort qu'une goutte de sang perla de son doigt comme pour mieux sceller leur union. C'en était trop. Au risque d'être réduit en poussière, le bloc de craie entra dans la danse et s'interposa entre les deux.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, l'homme se débarrassa de l'encombrant. Il l'extirpa sans ménagement de sa poche et le jeta dans la rivière.

Le bloc de craie retrouva peu à peu ses esprits au fond de l'eau. Mais en réalité, quelle était la véritable nature de ses esprits ? Celle d'un être à la dérive, incapable de concrétiser le moindre de ses rêves. Une seule idée, lancinante, s'imposa : retrouver le lieu des origines et essayer d'oublier les fâcheux épisodes d'une lamentable tentative d'indépendance.

La craie se laissa porter par le courant, jusqu'à ce qu'elle fût immobilisée en haut d'une cascade. De là, la vue était imprenable. Deux collines formaient une vallée encaissée au travers de laquelle l'on pouvait deviner les stries blanches de la falaise aussi lumineuses qu'un phare indiquant la route à suivre.

Soudain, une immense secousse se fit ressentir. Les branches entremêlées qui renaient le bloc de craie aux franges de la cascade vacillèrent et tout le monde culbuta.

Derrière un voile d'eau, comme s'il vivait la situation au ralenti, le bloc de craie vit la falaise voler en éclats. Elle venait d'être dynamitée. De grandes gerbes de feu soulignaient la trajectoire de chacun des blocs qui venaient s'écraser au sol, non loin des camions prêts à les embarquer vers leur destination finale.

Le bloc de craie finit sa course dans les bras d'une algue qui s'était établie au fond du bassin en contrebas de la cascade.

Un silence presque surnaturel imprégnait les lieux. Était-ce l'antichambre de la mort ?

Le petit bloc de craie se laissa bercer par les longs bras réconfortants de l'algue.

Il ne pouvait cependant s'empêcher de repenser à la falaise.

« Ah, si seulement j'étais un fossile. Je porterais mon histoire en moi. Rien ni personne ne pourrait m'en séparer. Mais j'appartiens à un lieu qui vient d'être détruit. Je suis un exilé. Sans espoir de retour.

— Vas-y, mon petit, pleure encore, cela te fera du bien. »

Le bloc de craie avait abandonné toute fierté, tout faux-semblant. Et plus il se plaignait, plus l'algue le réconfortait.

« Comment faites-vous pour toujours trouver les mots justes et apaisants ?

— Parce que nous n'aimons pas voir les autres souffrir.

— Et quand vous souffrez vous-mêmes, comment faites-vous ?

— Tu sais, nous, les algues, sommes pleinement heureuses. Nous nous déployons dans de vastes espaces. Rien ne nous arrête. Nous sommes si fluides que nous encaissons tous les chocs. On nous coupe de nos racines, nous en replantons ailleurs. Même consoler nous rend heureuses. Nous sommes les pansements de la nature blessée. Mais assez parlé de moi. Tu me sembles déjà aller mieux. Excuse-moi, je dois te laisser, j'ai une urgence. »

En effet, un grand plongeon se fit entendre à proximité. C'était l'homme brisé qui, constatant que l'explosion de la falaise avait donné le signal de l'entame des travaux du barrage et de l'inévitable inondation de la vallée, venait de se jeter du haut de la cascade. L'algue déploya tout son talent pour l'entourer de réconfort et lui administrer l'extrême-onction.

Le bloc de craie, que la chute dans la cascade avait encore aminci, était si léger que le courant l'emporta jusqu'à une

rangée de grosses pierres plates qui barrait la rivière pour délimiter l'endroit exact où allait bientôt se tenir le mur du barrage. Coûte que coûte, il chercha à franchir ce muret de pierres afin de suivre le cours de l'eau jusqu'à son embouchure dans la mer. Même si la falaise avait disparu, il pourrait au moins y respirer l'air de son enfance.

À peine avait-il réussi à se hisser en haut d'un galet qu'il reconnut sur la rive le morceau de fusain qui avait dessiné le *débris de dinosaure*.

Le peintre dressait en effet des croquis quotidiens témoignant de l'avancée des travaux.

Le morceau de fusain était arrivé en fin de course ; il était si réduit qu'il tenait à peine entre les doigts du peintre. Il était en train d'accomplir ce qui serait certainement son dernier dessin. Se produisit alors une sorte de miracle. Une entente tacite germa entre le fusain et le bloc de craie. Dans un dernier souffle, le fusain dessina le bloc de craie comme s'il était un authentique fossile. Il imagina ça et là des jeux d'ombre qui conféraient à la craie le statut de véritable débris fossilisé d'un animal préhistorique jusque-là inconnu. Pourquoi avait-il transgressé son serment de ne s'en tenir qu'à la vérité des choses ? Peut-être ne pouvait-il accepter la brutale réalité qu'était en train de prendre ce paysage auquel il était profondément attaché. Peut-être se rendait-il compte que, dans des situations sans retour possible, l'imaginaire seul peut traduire la vérité de nos émotions.

En tout cas, le lendemain matin, l'archéologue vint s'emparer avec toutes les précautions d'usage du minuscule bloc de craie.

Le jour de célébration du nouveau fossile au musée fut prévu en même temps que l'inauguration du barrage. Personne ne remit en question le talent du fusain à rendre la réalité des choses. Ce qui ne ressemblait de prime abord qu'à un petit bout de craie sans importance était devenu aux yeux de tous un véritable débris fossilisé. Ce fragment d'espèce disparue dont on ne parvenait pas vraiment à déterminer la réelle identité faisait naître tous les phantasmes. Peut-être une descendance cachée et toujours bien vivante allait-elle émerger des eaux de retenue du barrage ? Dans l'enthousiasme général, une campagne de communication fut mise en place pour vanter cette nouvelle découverte. Le peintre s'était mis à l'aquarelle afin de réaliser des affiches promotionnelles suffisamment attractives.

Dès son arrivée au musée, le bloc de craie se retrouva exposé dans la même vitrine que le *débris fossilisé de dinosaure*. Ses vœux étaient exaucés. Il avait toujours considéré ce dernier comme un vénérable ami méritant le respect dû à tous ceux qui portent en eux le poids de l'histoire de l'humanité. Tandis que lui, sous ses faux habits de fossile d'espèce inconnue, représentait le monde chimérique qui constituait la part de rêve sans laquelle petits et grands ne seraient que l'ombre d'eux-mêmes. Les deux faisaient la paire.

Mais ce n'était pas du tout un sentiment partagé. Le *débris fossilisé* ne pouvait accepter qu'un imposteur vienne capter fallacieusement tous les honneurs. Chaque fois que le bloc de craie voulait lui parler, et surtout lui posait des questions sur la vie d'un débris fossilisé, il n'opposait que silence et mépris. Craignant que les visiteurs ne se mettent à le dédaigner au

profit du premier caillou venu, il finit par se replier sur lui-même.

Le jour de la présentation du fossile inconnu au public, le débris de dinosaure avait tellement perdu de son éclat qu'il fallut le mettre à l'écart. On s'inquiétait pour sa santé; une quarantaine s'imposait.

Le bloc de craie se retrouva seul au centre de toutes les attentions. Même si, à première vue, on ne pouvait pas vraiment discerner en quoi il était différent d'un simple bloc de craie, il suffisait, pour se convaincre de sa valeur, de se tourner vers le mur où trônait, dans un cadre doré, le dessin au fusain le représentant, et qui, lui, faisait très clairement ressortir les traits si caractéristiques des fossiles d'animaux préhistoriques.

Un groupe d'admirateurs se forma autour de la vitrine. La femme de l'archéologue, qui n'avait pas encore eu l'occasion de découvrir cette nouvelle merveille, s'approcha. Elle portait au doigt une magnifique émeraude dont l'histoire récente mérite un petit retour en arrière dans notre récit. Expliquons-nous: dès qu'il eut jeté le petit bloc de craie à la rivière pour se retrouver seul avec son émeraude, le voleur récompensé ne put s'empêcher de la lancer dans les airs, pour la voir danser dans la lumière. Attirés par l'intensité des scintillements, des habitants dont la vigilance avait été mise en alerte depuis les récents vols dans la haute rue prévinrent aussitôt les forces de l'ordre. Le suspect passa aux aveux. Le gang fut démantelé et mis aux arrêts dans les grottes converties pour l'occasion en prison. Un anneau de fer enserrait dorénavant le pied de l'homme qui ne sifflait plus du tout. La pierre fut rendue à son propriétaire qui l'enchâssa dans un anneau d'or pour l'offrir à sa femme.



Revenons à présent au musée. À travers la vitre, l'émeraude reconnut aussitôt le bloc de craie. Elle siffla d'admiration : « Eh ben, mon vieux, je pensais que tu avais inventé toute cette histoire de fossile pour m'épater ; tu disais donc bien vrai sur tes origines. »

Le bloc de craie se sentait confus. Il aurait bien voulu lui révéler la mystification ; lui annoncer avec effronterie qu'il s'était fait passer pour un autre. Bien conscient que l'attrance de l'émeraude pour les mauvais garçons l'emportait sur les formes plus conventionnelles de respectabilité, il aurait voulu pousser son avantage. Mais comment prendre un tel risque dans ce musée ? C'était impossible. Il était en train de s'enfermer dans un mensonge qui le dépassait. Il choisit de se taire.

Avant de quitter les lieux, l'émeraude donna trois petites tapes sur la vitrine en guise d'au revoir.

Ce geste purement amical fut à l'origine d'un coup de théâtre. À peine les lumières du musée furent-elles éteintes que, dans l'obscurité, à l'endroit précis où l'émeraude avait heurté le verre, un minuscule éclat apparut. Il n'était que le signe avant-coureur de la venue de celle qui se faisait appeler la *Brisure*. D'abord presque imperceptible sur la vitre, elle étendit silencieusement son emprise jusqu'à se déployer sur toute la surface.

Au petit matin, avant même l'ouverture du musée, on ne put que constater la catastrophe. Des débris de verre étaient tombés de tout leur poids sur le petit bloc de craie qui n'avait pas résisté au choc. De nature friable, il avait été pratiquement réduit en poussière. Jamais un fossile digne de son nom n'aurait réagi ainsi. Leur constitution était bien plus robuste.

L'archéologue comprit aussitôt sa bétise. Il se sentit tellement humilié par sa grossière méprise qu'il en attribua l'entière responsabilité à ce maudit dessin au fusain en qui il avait accordé toute sa confiance. « Ce dessin ne fait que donner de la poudre aux yeux ! » De rage, il se précipita sur le cadre doré, le brisa en mille morceaux et ordonna que l'on jette immédiatement cette mascarade à la poubelle. Les restes de la vitrine et du bloc de craie connurent le même sort.

Le soir même, il ne subsistait de toute cette histoire qu'un amas de verre concassé, de craie broyée et de dessin déchiqueté gisant dans une décharge à ciel ouvert.

Comme pour passer à autre chose, un vent violent se leva. Il souffla au-dessus du tas de débris et emporta dans son sillage un grain de fusain qui cherchait pourtant à s'agripper à son fragment déchiré de papier à dessin. Une poussière de craie harponnée par un débris acéré de la vitrine fut balayée dans le même mouvement. Prises dans la bourrasque, les deux particules s'entrechoquèrent et la violence du contact fut comme une secousse électrique qui les ramena à la vie.

« Bonjour fusain, dit la poussière de craie. Manifestement, nous ne pouvons plus nous quitter.

— Pour le meilleur et pour le pire », répondit le grain de fusain.

Ce fut pour le meilleur. Le vent retomba et les déposa sur le mur du barrage construit en forme de patte géante de ptérodactyle. Ils se choisirent une petite anfractuosité tournée vers le lac pour se mettre à l'abri des courants d'air, du froid et de la pluie. Ils y dormirent d'un sommeil de plomb.

Le lendemain matin, à l'aurore, ils furent réveillés par la voix suave de l'algue.

« Tout va bien, vous n'avez besoin de rien ? »

La poussière de craie présenta sa chère amie au grain de fusain, lui décrivant dans le menu détail son action bienfaitrice au fond de l'eau.

« Et l'homme brisé, qu'en avez-vous fait ? demanda la poussière de craie.

— J'en ai fait un homme apaisé. Je lui ai promis de suivre à la lettre ses dernières volontés. Il a fermé les yeux et a quitté mon étreinte pour aller rejoindre les fondations du barrage. Depuis ce jour, chaque matin, j'ouvre les volets de sa maison inondée, et le soir je les referme. Si une brique se descelle, si une tuile glisse, je la remets en place. J'ai planté mes racines dans son jardin, et depuis je me déploie ; mes longues tiges me permettent d'atteindre n'importe quel point du lac. »

De fait, l'algue avait si bien prospéré qu'elle avait donné sa teinte verdâtre aux eaux du lac.

Les journées se déroulaient dans une parfaite sérénité. Le grain de fusain traçait des dessins de sa fantaisie à même les parois de l'anfractuosité : il imaginait le visage de l'homme apaisé et lui donnait des expressions de grande sagesse ; il dessinait le mur du barrage qui se reflétait dans l'eau comme s'il était une falaise dressée devant la mer.

Le soir venu, l'algue profitait de sa phosphorescence pour éclairer chaleureusement les œuvres du fusain et tout le monde les commentait.

La poussière de craie était au comble de la joie. Tout autour d'elle se dressaient les énormes blocs du barrage qui autrefois

composaient la falaise en sa compagnie. Elle ne se sentait absolument pas écrasée par leur volume. «Chacun a trouvé sa place», se disait-elle. Elle était enfin pleinement elle-même, actrice à part entière d'une indéfectible communauté. Elle laissa échapper: «Pour la première fois depuis ma chute, j'ai le sentiment de l'unité retrouvée.»

Les voyelles qui composaient le mot «unité» se mirent à résonner dans les murs de la petite cavité. Elles tintèrent comme pourrait le faire un verre de cristal; avec la pureté d'un bonheur étincelant. La dernière voyelle, le «é», sonna juste avec une infime inflexion, comme si elle était très légèrement ébréchée.

La poussière de craie fut saisie d'un doute. Elle demanda à l'algue de bien éclairer leur abri et pria le grain de fusain d'en dessiner le moindre recoin le plus fidèlement possible.

Le grain de fusain se mit à la tâche. Et bientôt, sur son dessin, l'on vit apparaître, tapie dans un angle mort de l'anfractuosité, ce qui ressemblait à la minuscule silhouette d'un insecte famélique aux fines pattes désarticulées.

La poussière de craie avait compris. Pour tenter de sauver la situation, elle prit sa voix la plus douce: «Madame la Brisure, avec un “B” comme dans “Bienfaitrice”, je vous remercie de venir nous rendre visite. Si vous restez dans votre coin, nous pourrons tous ensemble vivre dans une harmonie que vous n'avez encore jamais connue.»

Était-elle particulièrement touchée par ces paroles? Avait-elle un autre plan en tête? En tout cas, la *brisure* étendit doucement ses bras vers la poussière de craie et ses amis.